

Rob Reger et Jessica Gruner

Emily the Strange

Les Jours Perdus

Illustré par Rob Reger et Buzz Parker

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Cécile Dutheil de la Rochère*

Michel
LAFON

Titre original : *Emily The Strange, The Lost Days*

© Cosmic Debris Etc. Inc., 2009.

Publié avec l'accord de HarperCollins Children's Books,
une division de HarperCollins Publishers.

© Éditions Michel Lafon, 2010, pour la traduction française.

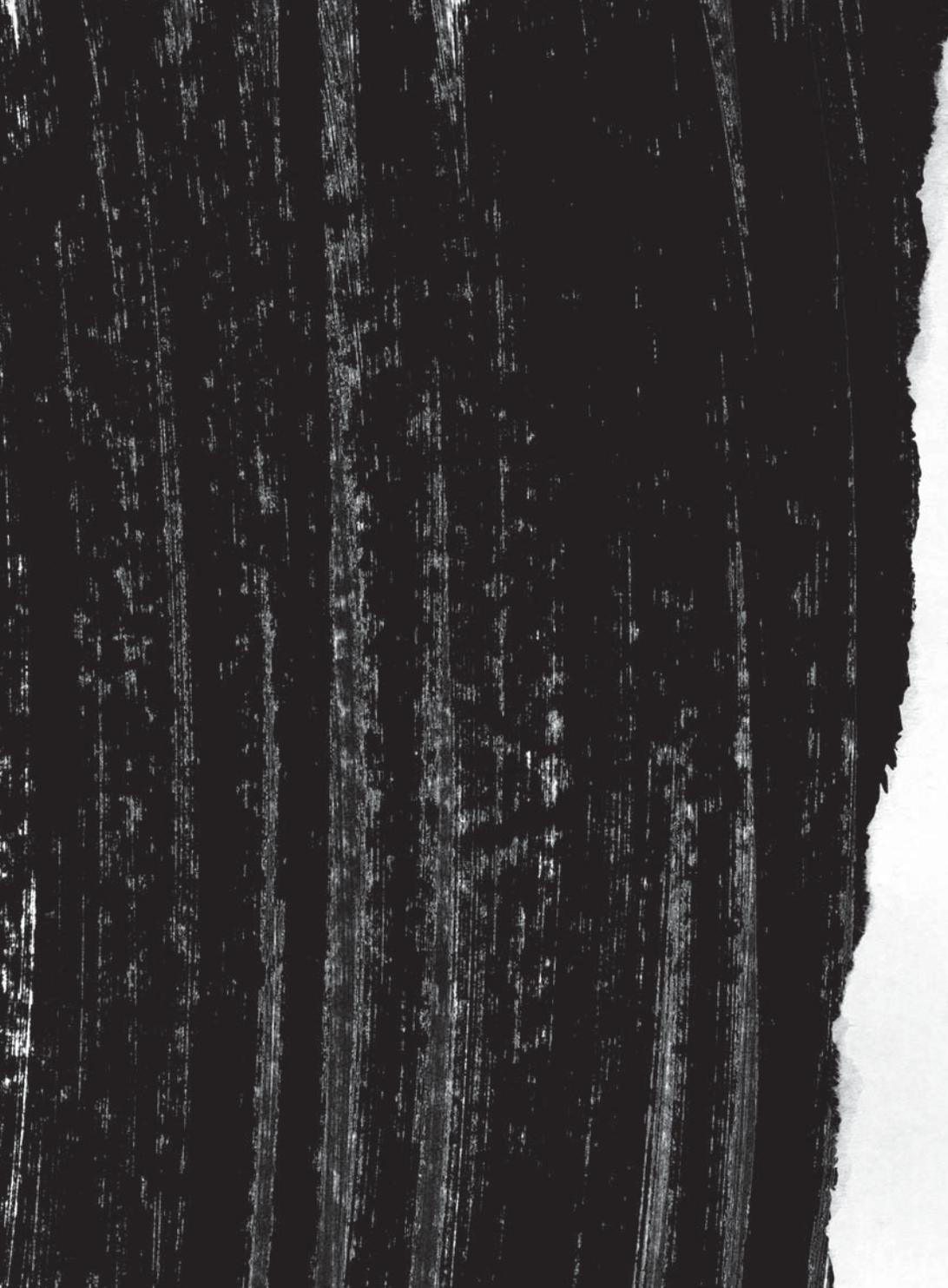
7-13, boulevard Paul-Émile-Victor – Île de la Jatte

92521 Neuilly-sur-Seine Cedex

www.michel-lafon.com



*Pour les fans d'Emily qui se perdent
sans jamais perdre de vue qui ils sont.*



OK.

Je crois que je ferais mieux de prendre des notes, parce qu'il m'arrive un truc super bizarre. Je ne sais plus :

1. comment je m'appelle,
2. comment s'appelle la moindre personne autour de moi,
3. où je suis,
4. comment je suis arrivée ici,
5. où j'habite,
6. l'âge que j'ai,
7. tout ce que j'ai fait depuis que je suis née,
8. si je suis plutôt amie des chats ou amie des chiens,
9. si je crois vraiment que les gens sont soit amis des chats, soit amis des chiens,
10. ce que j'aurais trouvé sur les six premières pages déchirées de ce carnet,
11. pourquoi je suis dans un tel état,
12. combien de temps ça va durer, ni...
13. ce qu'il faut que je fasse.

Par contre, voilà ce que je SAIS :

1. je suis humaine,
2. je suis une fille,
3. je porte une robe noire,
4. je porte des collants noirs,
5. j'ai de longs cheveux noirs,
6. apparemment, j'aime le noir,
7. j'ai marché dans du chewing-gum il n'y a pas longtemps,
8. j'ai la peau tellement pâle que les bleus sur mon bras gauche se voient énormément,
9. j'ai un carnet, un stylo, un lance-pierre, point barre,
10. je suis gauchère,
11. je parle l'anglais,
12. la Terre est ronde et tourne autour du Soleil.
13. apparemment, j'ai un faible pour le chiffre 13.



Plus tard

D'après le journal, je suis dans une ville qui s'appelle Blackrock. Je ne suis pas sûre qu'une ville aussi petite ait besoin d'un journal. Dommage que j'aie oublié les villes avec lesquelles je pourrais la comparer. Voilà ce que j'ai remarqué ici : deux rues, une quinzaine de bâtiments et des terrains vagues. Presque tout – la nature ou ce qui a été construit par l'homme – est beigeasse. Il y a une gare routière. Deux magasins. Un minuscule carré de verdure qui se voudrait un parc.

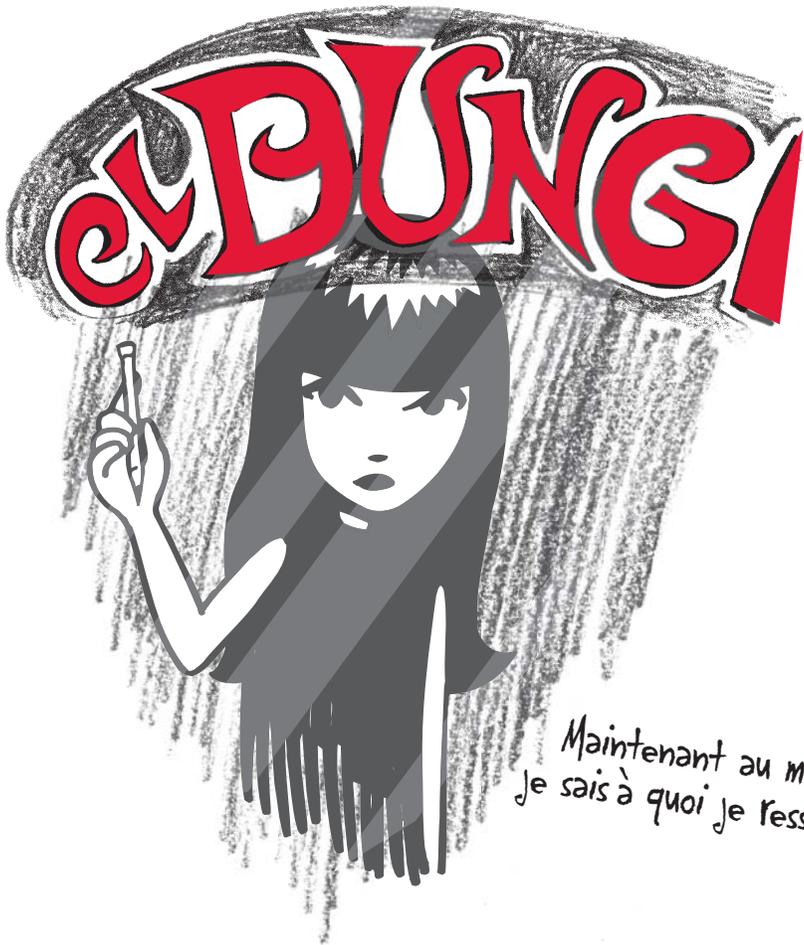
Tout paraît très calme, très paisible, mais je ne sais pas pourquoi, je préfère imaginer que sous la surface grouillent plein de menaces et d'abominations secrètes, ce qui est sans doute plus révélateur sur MOI que sur Blackrock.

En tout cas, voilà ce que je peux ajouter :

1. rien ne m'est familier ;
2. personne ne semble me connaître ;
3. la plupart des habitants de Blackrock se croient obligés de me dévisager ;
4. les chiens qu'on ne connaît pas n'aiment pas forcément qu'on les caresse ;
5. je ne suis pas une amie des chiens ;
6. il n'y a jamais de Centre de guérison de l'amnésie quand on a besoin ;
7. je parie que quelqu'un se fait du souci pour moi, mais ce quelqu'un est introuvable ;

Ce que je vois de moi.

8. ce soir je devrai sans doute dormir dans la rue;
9. j'ai faim;
10. la nourriture, ça se paie;
11. je n'ai pas un rond;
12. l'amnésie, ça craint un max;
13. à Blackrock, on risque une amende quand on joue avec un lance-pierre pour distraire les passants.



Plus tard

Me suis fait coincer. Voilà ce qui s'est passé : les flics m'ordonnent de disparaître de leur vue, du coup je me précipite dans le premier café venu, El Donjon. Sauf que c'était plutôt El Douteux. Ou El Tas de bouse. Je demande à la fille derrière le zinc, qu'on appelle aussi le comptoir, si elle pourrait me donner de quoi manger. Elle me répond que je n'ai qu'à balayer le sol. Au secours ! Il me faut une pelle ! Au moins pour les coins, là où les gens balancent discrètement les gros déchets à coups de pied.

J'ai beau être amnésique, je crois pouvoir dire qu'El Donjon est le bâtiment le plus moche que j'aie jamais vu. Intérieur : peinture qui s'écaille sur les murs, panneaux de bois immondes qui en cachent d'autres, vieux meubles bancals ; et vitres rayées qui vibrent avec un raffut d'enfer dès qu'une voiture passe. J'ai repéré un escalier branlant qui doit mener plus haut, au Pays des Toiles d'araignée crades. Quant à la musique, elle ne met pas vraiment d'ambiance : c'est une espèce de bruit blanc qui sort de la radio comme d'une vieille ville fantôme hantée depuis plus de cent ans, en parfait accord avec le crépitement de la machine à café qui ressemble à un râle.

Bref, pas franchement l'endroit le plus réjouissant ni le plus propre. Cela dit, ça me va tout à fait. Ça m'intrigue, même...

Extérieur : le truc le pire d'El Donjon, c'est la couche de peinture beigeasse super épaisse qui recouvre les murs. Ensuite, disons, ces énormes... SILHOUETTES... sur le toit. Aucune idée de ce que c'est. Des espèces de sculptures disproportionnées, plus ou moins beiges, en

chewing-gum ou autre. À part ça, difficile de dire à QUOI ressemble vraiment le bâtiment ; la couche de peinture est tellement compacte qu'elle cache tous les détails architecturaux, s'il y en a.

J'étais en train de transporter la vingt-troisième pelletée de bistouille à la benne à ordures, derrière El Donjon, quand j'ai décidé qu'à moins, ou avant, de récupérer la mémoire avec un bon coup sur la tête, je m'installerais dans l'allée derrière El Donjon. El Pays-des-Rêves ! Jamais vu une benne aussi belle ! Une mine de matériaux de construction pour un abri ! Un repaire d'animaux pour vous tenir compagnie. D'ailleurs, j'ai tout de suite attiré les chats du coin en leur offrant des friandises piquées dans les ordures. J'espère qu'ils me rendront la pareille ce soir, surtout s'il fait frisquet. Y a rien de mieux qu'un manteau de fourrure de chat (dix-sept chats en tout) quand il fait frisquet.

Assise en ce moment à table dans le café ; mange un sandwich et observe les clients. Sept clients en tout. Ils ont l'air à peu près normaux, sauf que pas un n'a bougé depuis que je suis là. En tout cas, les gens me dévisagent moins que quand je suis dehors. Pourvu que je supporte de traîner ici un minimum de temps.

Plus tard

Ai parlé avec Fille-du-Zinc. Elle s'appelle Raven, ça veut dire Corneille en anglais.

Fille-du-Zinc : Salut, la môme.

Moi : (Ah ! C'est moi qu'elle appelle. Faut croire que je suis une môme, et pas seulement parce que je suis petite de taille.). Ouais ?

F.Z. : Euhhhh... Un autre sandwich ?

Moi : Ouais, merci. (Long silence, je mange).

F.Z. : Ben... de rien.

Moi : Ouais.

F.Z. : J'm'appelle Raven. Et toi ?

Moi : Earwig. (J'sais pas pourquoi j'ai répondu ça. Peut-être parce que ça signifie perce-oreille et que j'ai trouvé plein de perce-oreilles en balayant. Ou parce que Raven a les oreilles décollées de façon marrante sous sa perruque. J'suis presque sûre que c'est pas mon vrai nom.)

R. : Euhhh... Euh...

Moi : Ouais.

Ç'a duré un certain temps. Au bout de deux ou trois minutes de cet échange brillantissime, j'ai vu qu'elle se concentrait pour me poser une question très précise, ce qui a plus ou moins donné :

R. : D'accord, compris, Earwig.

Moi : Ouais.

R. : Euhhh... Tu vis dans le coin ?

(La question que je redoutais. Heureusement, j'avais eu le temps de préparer la réponse pendant que je balayais.)

Moi : Nan.

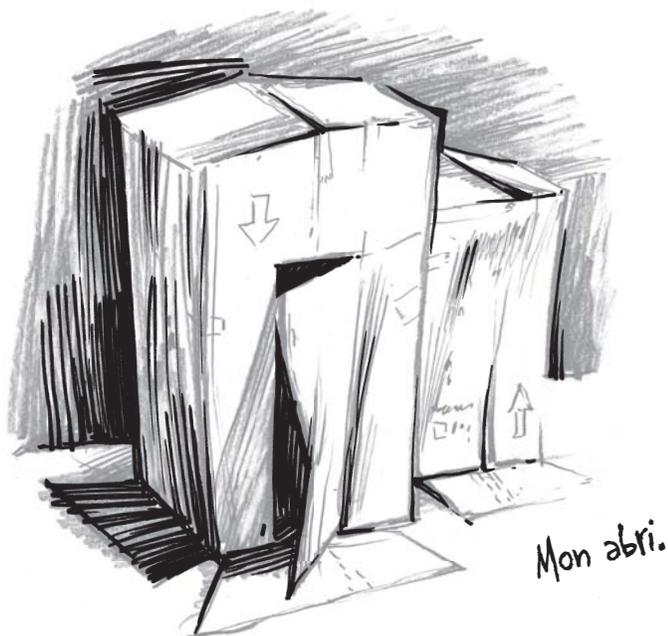
R. : Euhhh, c'est sympa.

Commandes.



Bizarrement, elle a eu l'air ultra gênée et elle s'est tournée vers la machine à café pour préparer tasse sur tasse alors que personne n'avait rien demandé. C'était un peu pitoyable, surtout que la machine crachotait et sifflait tout ce qu'elle pouvait. Il aurait suffi de la récurer à fond et de donner un petit coup de soudure çà et là. Vite, j'ai foncé dans l'allée, j'ai trouvé le nécessaire dans la benne et je suis revenue pour réparer le tout.

à ce propos, voilà ce que je viens d'apprendre: avec une épingle à cheveux et un peu de chewing-gum, on peut faire des miracles sur une machine à café prête à rendre l'âme. Les patrons d'El Donjon me considèrent comme un génie de la mécanique. Parfois il vaut mieux gâcher deux ou trois doses d'expresso plutôt que de s'en enfiler neuf tout seul. Un carton de réfrigérateur, ça fait un parfait abri.



Au fait, voilà à quoi ressemblent mes bleus.

Le lendemain

L'amnésie a encore frappé. Elle s'installe.

Plus tard

Me suis regardée un long moment dans le miroir des toilettes d'El Donjon en espérant que ça ferait remonter des souvenirs à la surface. Pas de pot.

Plus tard

Erré dans les rues de Blackrock à la recherche d'indices pour savoir ce que je fais ici. Reconnais rien. Pas d'affiches « DISPARUS » avec ma pomme, pas d'équipes de secours d'urgence lancées à ma recherche. Juste des regards louches. En viens à me demander si je n'aurais pas été responsable de la disgrâce de ce bled avant de perdre la mémoire.

Je suis retournée au premier endroit dont je me souvenais. Hier, après avoir repris connaissance, je me suis retrouvée assise sur un banc public dans un parc – un de ces bancs publics absurdes avec une plaque pour commémorer quelqu'un qui a fait quelque chose un jour mais qui est mort, dans un de ces mini-parcs riquiquis et absurdes typiques des petites villes où l'idée est de planter deux ou trois mètres carrés de pelouse et d'arbres autour d'un banc commémoratif en faisant croire que c'est un vrai parc pour que la famille de la personnalité morte ne soit pas vexée. Ce parc était à un pâté

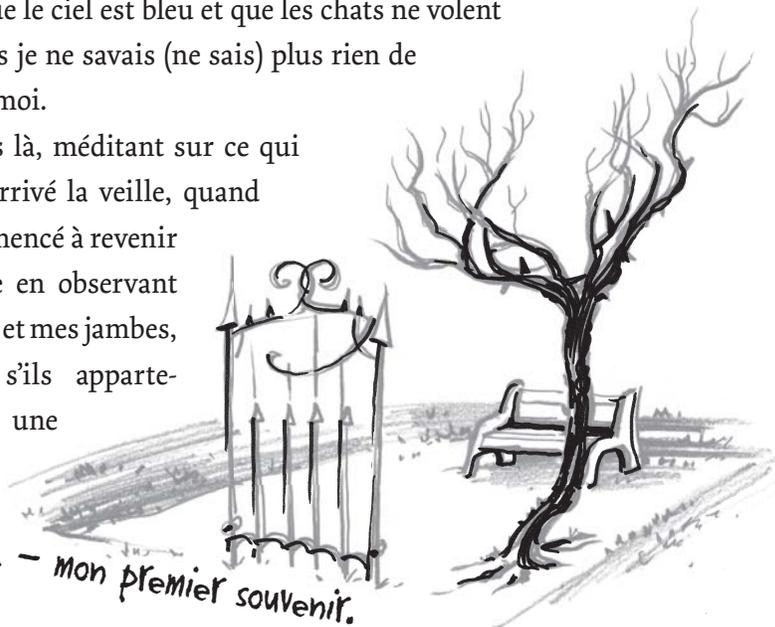


de maisons environ d'El Donjon, avec un portail en fer forgé plus absurde encore (sans clôture autour), un minuscule carré de gazon et un arbre. Le banc commémorait une certaine Emma LeStrande, fondatrice de la ville de Blackrock et propriétaire du premier hôtel et premier café. C'est pas vrai ! Un trou total, cette ville !

Quoi qu'il en soit, j'y suis retournée et je me suis assise pour réfléchir à ce qui m'était arrivé. Je me suis concentrée sur un moment précis – le moment où j'ai émergé d'une sorte de rêverie floue et où je n'avais plus la moindre idée du lieu où j'étais ni de QUI j'étais. Je baisse les yeux, je tombe sur ce carnet entre mes mains, je le feuillette pour voir si je trouve un indice. Rien, pas même un nom griffonné. Je me dis qu'il faut que je note tout au cas où il y aurait des éléments que je ne suis pas encore capable d'identifier. Je sens le lance-pierre au fond de ma poche. Un lance-pierre ? Pas vrai... un pur hasard ! J'avais absolument TOUT oublié. D'accord, je savais que le ciel est bleu et que les chats ne volent pas, mais je ne savais (ne sais) plus rien de rien sur moi.

J'étais là, méditant sur ce qui m'était arrivé la veille, quand j'ai commencé à revenir sur terre en observant mes bras et mes jambes, comme s'ils appartenaient à une autre.

Le parc – mon premier souvenir.



Les cicatrices à peine visibles. Les poils fins. Tous ces détails qui devaient me paraître évidents vingt-quatre heures plus tôt mais qui maintenant ne me disaient plus rien.

Restée assise un moment déprimée et angoissée, j'avais pitié de moi, puis j'ai repris courage en me disant que peut-être ma vie avait été atroce et qu'il valait mieux l'oublier.

Peu importe. Ai joué à la détective autour du mini-parc. Les seuls objets vaguement intéressants étaient cachés sous le banc : un papier de bonbon, deux capsules de bouteilles, des chewing-gums, un tas de cailloux bien ronds parfaits pour mon lance-pierre, un bout de crayon noir usé et mordillé, sept mégots de cigarettes, une cannette de boisson gazeuse, 27 cents en pièces jaunes, et le journal d'hier. D'où ma conclusion : ils feraient bien de nettoyer les parcs de la ville. Bande de porcs.

J'ai empoché les pièces (bon, d'accord, avec des cailloux et la feuille de chou locale) et je suis retournée déjeuner à El Donjon.

Plus tard

Toujours dans El Dépotoir. Où est-ce que je pourrais aller, de toute façon ? Au moins ici il n'y a personne pour me dévisager.

Ai balayé le sol, trié du courrier naze, mangé des sandwiches, réparé la caisse enregistreuse, écouté en douce des conversations pas franchement passionnantes, sauvé six araignées sur le point d'être piétinées et leur ai trouvé un coin dans mon abri. Ai demandé aux chats de ne pas les manger. Trouvé un appareil Polaroid dans El Dépotoir. Plutôt en bon état, pellicule comprise, bon à prendre. L'ai

réparé en moins de deux. Pas sûre que beaucoup de jeunes de mon âge sauraient faire ça. Ça veut dire que je reconnais au moins une de mes qualité, non ?

Traîné au café en gâchant de la pellicule et en faisant flipper les clients. Entre-temps, des passants entraient pour prendre un café et n'arrêtaient pas de demander à Raven où était passée Rachel. Elle répondait, genre, « Partie », « Pas vue », « Chais pas ». Rachel devait travailler ici avant. Et Raven doit être la nouvelle serveuse puisque tout le monde lui demande son nom. Alors là ! le propriétaire doit être déçu : la fille prépare d'excellents expressos, mais elle ouvre à peine le bec.

Une des copines de Rachel a demandé qui j'étais et Raven a répondu que j'étais son assistante. La fille a réagi en me lançant : « Mais t'as quel âge, treize ans ? Comment se fait-il que tu n'aïlles pas en classe ? ».

« Si, si, je vais en classe », je lui ai répliqué. Raven a piqué un fard et s'est retournée pour faire mousser du lait que personne ne lui avait demandé. Remarque, maintenant au moins je sais quel âge j'ai en gros.

Plus tard

Viens de lire la feuille de chou de Blackrock (les seize pages au complet). J'en conclus qu'un bled de cette taille n'a ABSOLUMENT PAS besoin d'avoir un journal.

Également surprise d'apprendre qu'un trou pareil a un musée. Le Musée antique, plus exactement. Y ferai un tour plus tard si j'ai envie de me changer les idées.